

« Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le royaume de Dieu. » Il y a 39 ans exactement, c'était un samedi aussi, avec la même météo, mélange d'averses orageuses et éclaircies, je recevais, sous une tente dressée sur un terrain vague de ce qui allait devenir le quartier du belvédère à Talant des mains de notre évêque, le père Decourtray, l'ordination presbytérale. Pourquoi vous parler de cela ? Tout simplement parce que la parole de Dieu, reçue aujourd'hui semble, à première vue, s'adresser à ces êtres, exceptionnels ou inconscients, qui auraient accepté de tout quitter pour suivre Jésus. Même si j'ai conscience d'avoir fait un choix quelque peu singulier, en devenant prêtre, je reste convaincu que l'appel de Jésus à le suivre nous concerne tous, depuis que nous avons reçu le baptême. C'est bien le baptême qui nous rend disciples de Jésus, appelés à le suivre.

Pourtant quand on entend les exigences que met Jésus, jusqu'à renoncer à enterrer ses parents, ou faire ses adieux, on reste perplexe, surpris devant ce qui nous paraît inhumain. On pense alors aux vaillants missionnaires qui partaient pour le restant de leur vie à l'autre bout du monde. Ça ne peut pas être pour nous, pensons-nous. Peut-être y a-t-il besoin de rappeler sur quel chemin Jésus veut que nous le suivions. Saint Luc le précise clairement : Jésus, le visage déterminé, prit la route de Jérusalem. Nous avons là la clé de lecture de tout ce passage. Bien-sûr il ne s'agit pas d'un pieux pèlerinage, comme nous allons à Lourdes ou à la Salette. Prendre la route de Jérusalem pour Jésus, c'est aller au bout de sa mission, c'est porter jusqu'à ce haut lieu de la religion juive le message de Dieu, le message d'amour offert à tous, quels qu'ils soient, pécheurs, pauvres, exclus, malades. Il sait très bien que ce message-là ne passe pas, que les autorités veulent le faire taire, et pour cela l'éliminer. Il pourrait renoncer à cette mission, privilégier sa sécurité, mais non, il y va, dans la seule confiance que Dieu, son père, ne l'abandonnera pas.

Ce chemin de Jésus, n'est-il pas le nôtre ? Nous faisons tous à un moment ou à un autre l'expérience de choix radicaux, c'est-à-dire qui exigent de quitter le passé, le confort de situations acquises. Le chemin de Jésus n'est-il pas celui de tant d'hommes et de femmes, qui se donnent corps et âme pour vivre, pour mieux vivre, pour faire vivre ? J'ai été encore émerveillé hier d'entendre, à la rencontre de préparation aux baptêmes les parents dire tout ce à quoi ils sont amenés à renoncer avec la venue de leur nouveau né dans leur couple: un changement radical ! Je pense aussi à tous ceux qui vivent en compagnie de malades, de personnes dépendantes, aux ouvriers, employés, cadres, patrons, qui jour après jour mettent leurs forces, leur énergie à faire tourner leur entreprise. Je pense à tous les militants associatifs, politiques, syndicaux, qui œuvrent pour le bien commun. La liste des disciples de Jésus, c'est-à-dire celle de tous ceux qui accomplissent fidèlement leur devoir d'état est très longue. Et nous en faisons partie.

Alors n'ayons pas peur de continuer notre route, sous la conduite de l'Esprit Saint. C'est l'appel de la vie, non pas réservé à quelques êtres exceptionnels, mais offert à tous. Offert, car il s'agit bien du cadeau de la vie, le seul qui vaille qu'on le célèbre, comme on le fait à chaque eucharistie, c'est le cadeau de la résurrection, celui de la vie en plénitude.

André Jobard